



1. Un projet pédagogique et pourquoi ?

Le projet pédagogique est un outil indispensable pour décrire les activités et le déroulement de la journée avec les enfants.

Il permet aux parents d'avoir une vue d'ensemble sur les objectifs fixés par l'équipe et sur le fonctionnement de la maison d'enfants et de pouvoir ainsi être en accord avec notre manière de travailler auprès des enfants.

Ce projet est également un document de référence pour coordonner ses actions avec l'équipe et garder une cohérence éducative et une ligne de conduite qui sera un point de repère idéale au développement psychologique, cognitif, physique et affectif de l'enfant.

2. Mes objectifs par rapport à l'enfant

Offrir à l'enfant un endroit agréable

Favoriser les rythmes de vie

Aménager différents espaces, coin symbolique, coin doux, coin bébé, coin défoulement...

Création d'un lieu de vie sécurisant

Accepter l'enfant tel qu'il est sans discrimination

Permettre à l'enfant d'être autonome

Organiser des temps de rencontre avec les parents, les enfants et le personnel

Permettre à l'enfant des contacts sociaux agréables

Développer sa créativité

L'importance d'un endroit agréable et adapté à l'enfant.

Les RASE-MOQUETTE est un lieu agréable et adapté à l'accueil de l'enfant de 0 à 3 ans, tout est conçu pour la sécurité des enfants et pour le bien-être psychologique, physiologique, cognitif et moteur. Aucun point ne manque dans l'organisation de notre espace, l'enfant pourra s'épanouir en toute harmonie et en toute sécurité. Chaque étape de l'enfant est organisée en espace.

- Un espace bébé, qui permettra au tout petit d'être en sécurité par rapport au plus grand.
- Un coin doux, pour les histoires et le retour au calme des enfants
- Un espace change, les enfants n'auront pas accès et où tous les soins seront donnés
- Un espace module, psychomotricité
- Un espace jeux symbolique, (cuisine, atelier, bébé, ...)
- Un espace dîner et bricolage, les enfants mangeront et bricoleront sur des tables adaptées.
- Un espace colère
- Un espace construction.
- Un espace dodo

Les espaces permettront un repère rassurant et cela permettra à l'enfant d'acquiescer de la confiance en lui.

Favoriser les rythmes de vie pourquoi ?

Il est important de suivre le temps physiologique (ce que le corps de l'enfant impose) et non le temps du rythme social (ce que nous imposons à l'enfant).

Nous attachons une importance capitale au respect du rythme de l'enfant, un enfant qui dort bien est un enfant prêt à affronter la journée. C'est pourquoi chez les RASE-MOQUETTE, il n'y a pas d'heure imposée aux siestes quand l'enfant montre des signes de fatigue. En enfant reposé mange mieux, joue mieux. L'école par la suite se chargera d'imposer le rythme social à l'enfant. Par expérience, il est plus facile de suivre le rythme de l'enfant que de lui imposer un rythme.

Accepter l'enfant sans discrimination

Tant le racisme que la discrimination sont inacceptables, il est important dès le plus jeune âge d'apprendre aux enfants l'existence de la différence. Chaque personne a le droit au respect ! La différence existe et il faut l'accepter. Nous sommes tous différents « social, éducation, physique, culture,... » tout est source de différence, l'important est pour moi de faire une « FORCE » de nos différences plutôt qu'un handicap. Par exemple, si un enfant étranger vient chez les RASE-MOQUETTE, mettre en avant une recette du pays, pour que chaque enfant entre dans la culture et s'intéresse à l'autre, il faut savoir que les enfants ont plutôt un regard magnifique face à la différence !

Parlons de l'autonomie ?

Elle est essentielle à bien des égards. Un enfant autonome se sent un être à part entière. Et un être à part entière est un être en mesure de comprendre que l'on ne doit pas faire à l'autre ce que l'on n'aimerait pas qu'il nous fasse.

L'autonomie est une condition sine qua non pour que les enfants aient accès à la loi, c'est-à-dire puissent intégrer des règles de vie et accepter les frustrations qui accompagnent chaque étape de leur développement.

Oui à la frustration (colère) non à la violence

La colère naît de la frustration

Comment apprendre à l'enfant à vivre en harmonie avec leurs émotions ? Il me semble que c'est un point important dans l'évolution de l'enfant et qui le suivra tout au long de sa vie. Lui donner les clés pour ne pas refouler ses émotions, à les exprimer sans passer par la violence n'est pas chose facile tous les jours pour le personnel de maison d'enfants. Il est important que l'enfant exprime sa colère de manière constructive et non de manière destructrice.

Voici quelques pistes pour aider l'enfant à mieux passer ce cap :

La première chose importante et primordiale dans la colère est que l'éducatrice reste calme et sereine, crier ne sert à rien et l'enfant pourrait se sentir encore plus affolé face à sa frustration. Il faudra essayer de le raisonner, si la colère monte malgré tout, l'éducatrice essaiera de faire diversion « vient écouter de la musique » si cela ne s'avère pas suffisant, l'enfant ira se calmer dans un coin « colère ». Il ne faut pas oublier que la colère se nourrit de spectateur, le privé de public pendant la colère permettra un retour au calme plus rapide.

Une fois que le calme est revenu, il ne faut pas hésiter à lui demander si ça va mieux et à le rediriger vers une activité. L'enfant doit être entendu dans son désir, même si celui-ci reste inassouvi.

Organisation de temps de rencontre avec les parents, le personnel et les enfants

Il est important pour le parent de parler de son bébé et de son évolution, mais dans la réalité, il n'est pas toujours facile après une journée de travail pour le personnel de prendre le temps de bien discuter avec les parents. C'est pourquoi un carnet de liaison est mis à disposition des parents, ils pourront me noter ainsi toute leur question et me raconter la nuit et le week-end de leur enfant. Je ferai également chaque jour, l'ouverture et la fermeture de la maison d'enfants pour que le parent puisse me poser toutes les questions nécessaires au bon déroulement de la garde de leur enfant. Une fois par an, une jolie fête est organisée où j'invite les parents et les enfants à venir nous rencontrer, je fais des petits snacks et met des boissons à disposition... un beau moment de détente et de rencontre.

Une réunion de parents obligatoire est organisée chaque année en septembre, pour vous parler de nos nouveaux projets et de remémorer certaines règles et certains points essentiels.

Permettre à l'enfant des contacts sociaux satisfaisants

Accueillir des enfants, c'est être conscient qu'il entre dans un réseau social (un groupe), il devra se conformer aux règles et à la présence des autres. Apprendre à attendre et à respecter l'autre. Une chose vraiment pas facile surtout quand l'enfant n'a pas conscience que l'autre existe. Tout au long de la garde, nous apprendrons à l'enfant à évoluer en groupe par des activités et des jeux de groupe. (Le chant, les jeux, les bricolages, créer par exemple un tableau géant avec le groupe.) Et tout doucement, il comprendra qu'il n'est pas tout seul et que l'autre n'est pas si désagréable que ça.

Les moments importants au sein des RASE-MOQUETTE

Voici les moments clés de manière plus concrète :

- La rencontre des parents
- La période d'adaptation
- Les repas
- La sieste
- L'acquisition de la propreté
- L'entrée à la maternelle

La rencontre des parents :

Qu'il est difficile pour la maman et le papa de s'imaginer son enfant en garde alors qu'il n'est conçu que depuis 3 mois, pourtant, nous sommes face à une réalité., il est vraiment difficile pour la maman de s'imaginer qu'une autre va s'occuper de son bébé alors que celui ci n'est même pas né ! Nous mettons tout en œuvre pour faciliter le premier entretien. Nous essayons de répondre au mieux aux questions de la maman et du papa, en les considérant comme des partenaires actifs à la future garde du bébé.

La période d'adaptation :

La période d'adaptation est un moment déterminant et indispensable pour l'accueil du jeune enfant. Il sert à mettre en confiance parents et enfants. Le parent a besoin de se rassurer sur les compétences du personnel de la maison d'enfants, dans son ajustement aux besoins physiologiques de l'enfant, dans la mise en place d'un environnement adapté. Lorsque le parent est en confiance, il peut plus facilement se séparer et confier son enfant, d'où l'importance du temps d'échange passé ensemble avant la première séparation effective. Lorsque l'enfant sent son parent confiant, il peut lui aussi s'ouvrir et accepter que cette nouvelle personne investisse sa vie.

L'adaptation est un temps de rencontre, d'observation, de mise en confiance, d'échanges, de mises en place des règles de fonctionnement réciproque : connaissance des espaces où l'enfant va vivre, des espaces où les parents sont accueillis au quotidien.

La période d'adaptation doit toujours être envisagée au cas par cas. Elle sera organisée en fonction de la disponibilité des uns et des autres et du rythme de l'enfant.

Consciente de la difficulté qu'enfant et parents peuvent avoir à se séparer et aux parents de confier leur enfant, le personnel et moi-même les soutiendra dans ce moment si important.

Quand démarre la période d'adaptation ?

Quinze jours sont nécessaires pour la familiarisation du bébé et de la maman.

- Premier jour : visite d'une ou deux heures de papa maman et bébé.
- Deuxième jour : bébé reste une heure dans la maison d'enfants
- Troisième jour : bébé prend un repas dans la maison d'enfants
- Quatrième jour : bébé reste une demi journée
- Cinquième jour : bébé reste une journée complète.

Il n'y a pas d'organisation toute faite à l'adaptation, si je vois que bébé et maman ont du mal à s'adapter, je réviserai mon adaptation et si celle-ci doit prendre plus longtemps, je prendrai le temps qu'il faut.

Diverses activités adaptées à leurs besoins :

J'observe chaque enfant afin de déterminer ses besoins de découverte, d'exploration et je mets le matériel dont il a besoin à sa disposition. Si je constate un manque de mon matériel je tente d'y remédier le plus rapidement possible.

Les activités que je leur propose touchent divers domaines tel que le mouvement, la motricité fine, le sensoriel, l'affectif, le symbolique, l'image corporelle ou la logique. Une psychomotricienne passera tous les 15 jours pour nous aider dans l'évolution des enfants.

Les activités libres:

Divers jouets sont mis à la disposition des enfants dans des bacs à leur hauteur. Par exemple : hochets, voitures, poupées, lego, cubes, petits animaux,.... Ils peuvent les prendre eux-mêmes en fonction de leurs envies. Ils sont libres d'explorer ce qu'ils souhaitent à leur rythme et d'imaginer leurs propres jeux. J'encourage les activités issues de leur propre initiative tout en veillant à leur sécurité.

A certains moments, **j'accompagne l'enfant** dans ses découvertes par un sourire, un regard, un petit geste ou une petite phrase. A d'autres moments, **j'entre dans son jeu** mais sans dominer. Je n'agis pas à sa place. Je suis l'enfant dans son jeu, c'est lui qui en connaît les règles.

Je reste vigilante à ne pas créer une relation de dépendance de l'enfant vis à vis de moi. Pour moi, il est important que l'enfant soit autonome et sache **jouer seul**.

Des activités encadrées :

Tout le matériel n'est pas mis directement à la disposition des enfants. Certains objets sont rangés hors de leur portée car ces activités requièrent la présence d'un adulte afin de veiller à leur bon déroulement (par exemple : la peinture, les crayons, la pâte à modeler, l'activité cuisine, les bricolages pour papa et maman ...) ou pour s'assurer du respect du matériel (les livres, les puzzles...).

Ces activités sont proposées aux enfants. Ils n'y participent que s'ils le souhaitent et à leur rythme. Ils peuvent quitter l'activité quand ils en ont assez. Les autres jouets restent à leur disposition.

La musique et les chansons :

Il y a régulièrement de la musique. Je veille à varier les styles. Les rythmes sont différents en fonction de l'ambiance et du moment de la journée. J'agrandis progressivement ma collection de CD. J'apprends aux enfants des comptines et des rondes.

Les jeux d'extérieurs :

J'essaie de sortir avec les enfants le plus souvent possible. Dès qu'il fait assez beau, nous jouons et nous mangeons sur la terrasse dans le jardin. Les enfants ont accès à un toboggan adapté à leur âge, toboggans, des ballons des vélos... ils peuvent jouer, grimper, glisser, se cacher, pédaler...

La liberté d'expression :

J'ai choisi de développer cet aspect car il est, pour moi, le point de départ pour grandir dans l'autonomie et qu'il n'est pas facile de supporter un enfant qui s'exprime surtout lorsqu'il pleure ou crie.

Pour moi, être autonome ne veut pas seulement dire « faire seule ».

C'est surtout savoir ce qui est bon pour soi, ce dont on a besoin, ce que l'on veut. A ce titre, s'exprimer c'est s'affirmer. En s'exprimant, l'enfant nous communique ses émotions (ses joies, ses tristesses, ses peurs, son mécontentement, ses tensions,...) Par exemple, un enfant qui cherche à téter ou qui pleure parce qu'il a faim et puis qui tourne la tête ou crache la tétine parce qu'il a bu assez est déjà entrain de grandir de façon autonome. J'essaie de comprendre au mieux ce qu'il me dit et de le respecter en lui faisant confiance et en lui apportant la réponse la plus adéquate possible.

Ensuite, il apprendra à y répondre seul grâce à la liberté de mouvement.

Des limites claires et précises :

Pourquoi des limites ?

Pour s'exprimer librement, l'enfant doit **se sentir en sécurité**. Et pour cela, il lui faut des limites qui peuvent être matérielle (par exemple : des barrières, une porte fermée,...) ou verbales et prendre la forme d'interdits. S'il peut faire ce qu'il veut, n'importe où, n'importe quand, il vit dans un monde angoissant. Par contre, s'il sait ce qui est permis, ce qui ne l'est pas et s'il est conscient qu'un adulte veille sur lui et lui sert de garde-fou alors il pourra explorer et s'exprimer librement en toute confiance. Donc dire « NON » à un enfant revient à lui dire « je tiens à toi car je te protège ». D'autant plus que le jeune enfant a très peu conscience du danger.

Les limites servent également à apprendre à l'enfant à contrôler ses modes d'expression, dont certains ne sauraient être tolérés en société. Grâce à elles, il apprend à se maîtriser, à différer certains de ses désirs et à accepter les contraintes de la vie en groupe. Ce respect des autres est la première étape de l'apprentissage de la socialisation : savoir exercer sa liberté d'expression et de mouvement de façon responsable.

Comment mettre les limites sans entraver leur liberté de mouvement et écraser leur personnalité ?

Pour être acceptées, les limites doivent être peu nombreuses. Plus j'impose d'interdits, plus ils seront difficiles à faire respecter. Mieux vaut en avoir peu, mais être ferme. Si un enfant subi trop d'interdits, il doit sans cesse réprimer son énergie et son désir. Il finit par devenir soit agressif, soit inactif, renfermé sur lui-même.

Les limites doivent être introduites progressivement car un ensemble compact de règles ne sera ni compris ni respecté des enfants. Elles doivent aussi avoir du sens, il ne s'agit pas d'imposer des règles arbitraires, ni d'exiger une obéissance absolue et immédiate. Pour bien choisir mes limites, je veillerai à ce qu'elles soient en accord avec les besoins de chacun (les enfants et moi-même). Les interdits doivent être cohérents, respectueux et adaptés à l'âge de l'enfant.

Les règles doivent être claires, précises et stables. Ainsi, l'enfant apprendra vite à s'y retrouver et à les respecter. Si elles changent constamment, il tentera sa chance le plus souvent possible dans l'espoir d'infléchir la détermination des adultes. Néanmoins, des règles stables ne signifient pas qu'elles doivent être rigides, elles doivent évoluer en même temps que l'enfant.

Des relations chaleureuses et respectueuses avec l'enfant :

Pour se sentir en sécurité, l'enfant a besoin de construire des relations privilégiées avec un nombre restreint de personnes. Ma présence continue rassurera l'enfant. Je deviendrai pour lui un point de repère fiable. Néanmoins, j'accepterai de temps en temps des stagiaires mais une seule à la fois pour qu'il n'y ait pas trop de monde qui gravite autour des enfants. Celle-ci devra d'abord prendre connaissance de mon projet d'accueil ainsi que de mon règlement d'ordre intérieur. Elle sera présentée aux enfants et aux parents avant le début de son stage et les enfants seront également informés et préparés à son départ.

Un enfant ne se sent bien que s'il se sent en confiance avec les adultes qui l'encadrent. Or la confiance s'établit sur des relations chaleureuses et respectueuses. Les mots clés d'une bonne relation sont : douceur, tendresse, patience, disponibilité, attention, et enthousiasme.

Les jeunes enfants sont extrêmement sensibles à la douceur dont font preuve ceux qui s'occupe d'eux. La douceur doit être présente à tous niveaux, dans la voix et dans les gestes. J'adapte mon comportement à celui de l'enfant.

A certains moments, les enfants ont besoins de tendresse. Ils viennent, par exemple, se blottir dans mes bras pour se faire cajoler.

Je suis attentive à les laisser décider quand venir se faire dorloter. La patience est mon maître mot, j'ai déjà abordé le sujet lorsque j'ai parlé de la mise en place des limites. Il n'est pas toujours facile de rester calme quand un enfant se teste sur nous ou teste nos limites mais il est inutile de s'énerver. Un soupçon de nervosité ou d'impatience, une absence de chaleur dans le contact sont suffisants pour qu'ils se mettent à pleurer. Dès lors, une escalade des tensions est à prévoir.

Lorsque je suis avec les enfants c'est pour me consacrer à eux. Ma présence physique n'est pas suffisante, ils attendent de moi que je sois disponible et attentive à leurs besoins. Je suis à l'écoute de qu'ils expriment et je leur fais confiance en répondant le plus adéquatement possible à leur demande. Quand je m'occupe d'un enfant, je lui accorde du temps. Les repas et les moments de soins sont les meilleures occasions pour établir des relations individuelles chaleureuses. Je prends le temps nécessaire pour échanger des regards, des sourires.

Pour que les relations soient chaleureuses, ma bonne humeur et mon enthousiasme sont évidemment indispensables. Je veillerai à ce que les enfants et moi-même soyons contents de nous retrouver tous les matins et de passer la journée ensemble.

Respecter les rythmes de l'enfant :

Respecter un enfant, c'est respecter ses rythmes. Chaque enfant a ses propres rythmes.

Son rythme de développement :

Ne soyons pas pressés, laissons l'enfant prendre le temps dont il a besoin pour expérimenter librement, pour découvrir ses potentialités.

Chaque enfant évolue à sa manière, ne les comparons pas. Certains se développeront particulièrement rapidement dans un domaine et plus lentement dans d'autres, il est important de ne pas forcer leur évolution.

Le rythme de sa journée, de sa semaine :

L'enfant a besoin que sa journée et sa semaine soient structurées, ça le rassure. Pour que l'enfant puisse se situer dans le temps, les mêmes choses doivent se dérouler dans le même ordre, c'est ce que l'on appelle les rituels. La journée de chaque enfant sera donc structurée par une succession de moments et de rituels qui tentent de l'interrompre le moins souvent possible dans ses activités. Par habitude, il devient capable de prévoir l'enchaînement de ses activités, il ne va donc pas vers l'inconnu.

Mais il a aussi besoin que l'on respecte **le rythme de sa journée.**

Chaque enfant a son rythme propre de vie (repas, sommeil, jeux). Par exemple : il y a des petits et des gros dormeurs, certains enfants ont besoin de 2 petites siestes, d'autres d'une très longue. Et cela peut changer d'un jour à l'autre. C'est la raison pour laquelle on ne peut structurer sa vie par des heures, des horaires fixes. Je n'ai donc pas de journée type pour le sommeil pour tous les enfants.

Ma relation avec les parents :

Les enfants sont très sensibles au ressenti de leurs parents. Il est crucial, pour que l'enfant se sente en sécurité, que ma relation avec ses parents soit une relation de confiance. Il est important que le parent quitte son enfant rassuré. L'enfant ne ressentira aucune crainte et sera libéré du poids de la séparation. Il pourra commencer sa journée l'âme en paix et sera alors en mesure de s'épanouir en vaquant à ses occupations, à ses activités.

Mes objectifs par rapport aux parents :

- Veiller à ce que les parents se sentent en confiance vis à vis de moi
- Leur permettre de concilier leur vie de famille et leur vie professionnelle sans se culpabiliser.

Pour ce faire, je crée une relation de collaboration :

Je mets tout en œuvre pour que les parents se sentent à l'aise avec moi. Je considère les parents comme **des partenaires**. Je suis très attentive à ne pas me substituer à eux. Je les accompagne et les soutiens durant ces deux ans dans l'éducation de leur enfant.

Je dialogue avec les parents tous les jours lorsqu'ils viennent les rechercher. J'ai besoin de savoir comment s'est passée la nuit ou le week-end afin d'en tenir compte au cours de la journée. De même, il est important de leur faire le feed-back de la journée pour qu'ils puissent assurer la continuité à la maison. En les écoutant, j'apprends également à connaître le contexte familial de l'enfant et je peux réajuster son encadrement en fonction de ses besoins spécifiques.

Il est très important de rester ouvert aux questions des parents, à leurs remarques ou suggestions, elles sont normales et légitimes. Il n'y a pas que les attentes de l'enfant auxquelles je dois répondre, il me faut également satisfaire les leurs si toutefois elles n'entrent pas en contradiction avec mes objectifs ou ma philosophie de travail.

Les bonnes relations sont basées sur **le respect, l'estime réciproque**. Un carnet sera rendu chaque jour aux parents ce qui permettra la continuité et l'évolution de l'enfant.

L'accessibilité :

Je mets tout en œuvre afin que l'accès au milieu d'accueil ne soit pas limité que ce soit :

- Par l'égalité des chances :

Je veillerai à l'égalité des chances pour tous les enfants dans la gestion des activités et/ou de la vie quotidienne. Ils ont droit à un accueil de même qualité peu importe le niveau socio-économique de sa famille. (Par exemple : il n'y a pas de jeux plus particulièrement adressés aux filles ou aux garçons).

- Par l'accueil d'un enfant de culture différente :

Je serais également contre toute forme de comportements discriminatoires basé que ce soit sur le sexe, la race ou l'origine socioculturelle et socio-économique à l'encontre des enfants.

Moments importants :

1. Les repas :

La préparation des repas :

Sauf exception, les enfants arrivent le matin **en ayant déjeuné**.

J'insiste auprès des parents pour que ceux-ci donnent un vrai petit déjeuner à leur enfant.

Quant à moi, je prévois **le dîner et le goûter**. Je suis particulièrement vigilante afin que ceux-ci soient **équilibrés et adaptés à leurs besoins**. Et je fais une fois par semaine du poisson pour les enfants de plus d'un an.

Afin de garantir une fraîcheur optimale, les aliments sont nettoyés et cuits le jour même. Je suis également très vigilante à ce que les repas soient préparés en respectant des règles d'hygiène très strictes. (Par exemple : en lavant les éviers et plans de travail avec un produit désinfectant, en me lavant soigneusement les mains avant de manipuler toutes denrée alimentaires).

Au besoin, le menu d'un enfant peut être adapté à son régime. Dans ce cas, les repas seront alors fournis par les parents mais je reste vigilante par rapport au respect des besoins nutritionnels de l'enfant.

En cas de doute, je demande l'avis du médecin de la consultation des nourrissons.

Les repas évoluent avec l'âge :

Progressivement, **l'alimentation se diversifie** ainsi que la consistance. Il découvre en douceur les différents aliments en commençant par les légumes et/ou les fruits. Puis la viande fait son apparition. Et ainsi de suite...

La consistance change également petit à petit. Il passe d'une alimentation liquide (le lait) à une alimentation solide (les repas mixés) puis aux morceaux de plus en plus gros.

Et en parallèle, l'enfant **apprend à manger seul**. Il quitte mes bras et le biberon pour manger sur une chaise haute avec une cuillère et boire à la timbale puis au gobelet. Il commence par manger avec ses doigts puis avec sa cuillère. Et avec de l'entraînement, il a de moins en moins besoin de moi et il finit par manger seul proprement.

Pour que toutes ces étapes se déroulent au mieux, il est important que les parents et moi-même progression ensemble. La cohérence est la clé d'une évolution en douceur. Cela demande une bonne communication entre les parents et moi-même.

Pour les grands, le repas est aussi un moment essentiel de socialisation. C'est le bon moment pour leur apprendre les rudiments de la politesse même s'ils n'en comprennent pas encore l'utilité (attendre son tour lors du service, dire merci, bon appétit,...) et les règles d'hygiène (s'asseoir pour manger, ne pas jouer avec la nourriture). Il est évident que la politesse et l'hygiène s'apprennent principalement en ayant le bon exemple sous les yeux.

L'organisation des repas :

Les enfants sont nourris à **tour de rôle** en fonction de leur sommeil, de leur faim et de l'heure de leur dernier repas, il n'y a **pas d'ordre préétabli**. Généralement, je donne les dîners vers 11h30. Les goûters sont donnés vers 15h30 au fur et à mesure qu'ils se réveillent de la sieste. Si un enfant dort à l'heure du repas, il ne sera pas réveillé, il mange quand il se réveille. Et s'il est affamé, il reçoit son repas plus tôt.

Pour les plus grands, un self service est organisé pour le goûter. Ils ont le choix entre plusieurs fruits, légumes crus, fromages, pains, etc. Cela donne à l'enfant une liberté d'action de son goûté et lui permet de respecter ses goûts.

Les quatre grands principes que je respecte pendant les repas :

1) Le repas est un moment de détente et de plaisir pour chacun (enfants et adultes)

Le repas est considéré comme une activité, un délassement. L'ambiance doit être agréable. Je suis donc calme, disponible et attentive à l'enfant dont je m'occupe. C'est le moment privilégié pour apprendre à le connaître et crée une relation affective avec lui.

2) Respecter le rythme de l'enfant :

Comme je l'ai dit précédemment, je suis à l'écoute de son rythme de vie avec ses moments d'éveils, de sommeil, de faim. Je m'adapte également et m'ajuste à chaque enfant, au cours de son repas. Certains ont un rythme pour manger rapidement et d'autres prennent leur temps.

Outre cela, en un an, l'enfant change radicalement d'alimentation. Il passe des biberons aux repas solides. Pour franchir toutes ces étapes, chaque enfant a son rythme. La aussi, il est essentiel de faire preuve de patience et de ne rien brusquer.

3) Respecter l'appétit de l'enfant :

Chez les enfants comme chez les adultes, l'appétit est variable. Il existe des petits et des gros mangeurs mais il y a aussi des facteurs qui influencent l'appétit chez une même personne tels que sa vitesse de croissance, son état de santé, sa fatigue, son humeur, ses activités de la journée et également l'atmosphère créée autour des repas.

Seul l'enfant sait qu'il a très faim, ou pas faim du tout et cela, dès sa naissance. Il est inutile de jouer au bras de fer avec lui pour qu'il finisse son repas, cela ne sert qu'à créer des tensions et une mauvaise ambiance. Chez moi, les enfants n'ont aucune obligation de finir leur repas, je leur fais confiance. Ainsi, ils apprennent à respecter leurs signaux physiologiques et de satiété. **L'important est que chaque bébé suive sa courbe de poids.**

4) Respecter les goûts personnels tout en développant le palais :

Une fois que l'enfant commence à découvrir l'alimentation solide, c'est l'occasion de développer son palais tout en respectant ses goûts personnels c'est-à-dire sans le forcer. Si on oblige un enfant à manger, il risque d'associer l'aliment à un sentiment de tension, de déplaisir et il risque de se braquer chaque fois qu'on lui représentera l'aliment. Donc, faire goûter ne veut pas dire : « non, je n'aime pas ». De plus, s'il n'a pas mangé ses légumes ce midi, ce n'est pas grave : l'équilibre alimentaire s'obtient sur plusieurs jours, voire sur plusieurs semaines. L'important, c'est de susciter son envie de goûter.

Les goûts changent, évoluent. Un aliment s'apprécie rarement tout de suite, de nombreux essais sont parfois nécessaires. L'enfant a besoin de temps pour s'habituer à un nouveau goût. C'est généralement en re-goûtant régulièrement qu'il finira par aimer.

Je varie donc les saveurs le plus souvent possible et présente les aliments les moins appréciés aussi souvent que les autres afin de développer la diversité des goûts. C'est, de plus, la meilleure garantie de l'équilibre alimentaire.

2. la sieste :

Mon objectif n'est pas qu'il s'épuise chez moi et qu'il s'écroule de fatigue une fois rentré chez lui. Il est primordial qu'il puisse **profiter aussi de sa famille, de sa maison et de ses jouets.**

Comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, chaque enfant a **son rythme personnel**. Il y a des petits et des gros dormeurs. Certains ont besoin d'une sieste et d'autres de plusieurs. Cela dépend de l'enfant, de l'organisation de sa journée et du temps de sommeil de chacun. Comme pour les repas, je demande des informations aux parents et je suis **attentive aux signes de fatigue**. L'enfant est couché aux premiers signes de fatigue (pouce en bouche, mauvaise humeur, pleurs, ...) quelle que soit l'heure et quel que soit son âge. Je fais attention à ne pas rater la phase d'endormissement.

Avec certains enfants, il faut que je fasse preuve de fermeté au moment de les coucher. Souvent, ils n'ont pas envie de quitter leur activité même lorsqu'ils tombent de sommeil. C'est à moi d'imposer les limites.

Où dorment-ils ?

Les siestes se font dans une chambre à l'étage. Je souhaite que les enfants puissent dormir au calme. Pour la surveillance, un baby-phone est branché entre la chambre et le séjour.

La préparation au sommeil :

Le repos de l'enfant dépend de la façon dont il est mis au lit. Je prépare les enfants à se coucher par un retour au calme, un moment de détente, de tendresse ; en instaurant des petits rituels personnels personnalisés car chacun a ses préférences (**câlins, paroles douces, histoires, chansons**). Il est important de sécuriser les enfants avant de les mettre au lit. Ils ont besoin de se sentir sereins pour se laisser aller dans le sommeil et s'endormir seuls.

L'endormissement :

L'endormissement se fait dans la chambre, les volets sont baissés pour installer une pénombre. Le lit est un lieu de sommeil donc, il n'y a pas de jouets à l'exception des doudous et des objets habituels qu'il aime avoir avec lui pour dormir.

Pour que l'enfant puisse avoir un repos de qualité, il faut respecter sa position de sommeil et ses habitudes. Installé confortablement avec son « doudou » et/ou sa tétine, l'enfant peut s'endormir seul. C'est le début de l'autonomie.

Le réveil :

Je veillerai à ce que chaque enfant dorme suffisamment. Ils ne sont pas réveillés, je les laisse se réveiller d'eux-mêmes. Ils sont levés calmement, au fur et à mesure. Après la sieste il y a des enfants qui sont frais et dispos dès le réveil et se précipitent sur les jeux de façon énergique et enjouée. Mais la plupart vivent un moment de transition entre le sommeil et la vie active. Le passage du silence de la chambre et du lit douillet aux bruits et à l'agitation de l'espace jeux est très difficile pour ces derniers. Il est préférable de leur laisser le temps de bien se réveiller, par exemple en leur permettant de rester un moment dans leur lit. Une fois levés, je les change, les rhabille et leur propose des jeux en fonction de leur dynamisme ou leur donne leur goûter. Je suis donc attentive à ne pas les replonger trop brusquement dans un lieu de pleine activité.

3. L'acquisition de la propreté :

Le moment de la mise en place de la propreté est celui **choisi par l'enfant**. Il n'y a pas d'âge fixé, l'apprentissage de la propreté dépend de plusieurs facteurs. Il faut observer les signes révélateurs.

Au début, il **imite** les plus grands. Si un enfant veut s'asseoir sur le petit pot par imitation, je lui enlève son lange et le laisse faire. Ainsi, il établit des points de repères comme l'endroit où cela se fait. Il apprend que l'on fait ses besoins dans un endroit socialement défini, cela joue un rôle dans sa socialisation.

Progressivement, l'enfant apprend **à demander**. Je réponds immédiatement à sa demande en **l'accompagnant** aux toilettes. Celles-ci ne sont pas loin.

Je n'oblige jamais un enfant à s'asseoir sur le pot et à rester jusqu'à ce qu'il fasse quelque chose. Je le laisse contrôler ses envies. Je lui fais **des propositions** de temps en temps mais sans le harceler toute la journée. L'enfant est libre d'aller sur le pot et de le quitter quand bon lui semble. Il n'y a de « mise au pot » systématique que pour les plus grands qui ne mettent plus de langes pour la sieste. Ceux-là font un passage inévitable par les toilettes avant de dormir sous la forme d'un rituel.

L'acquisition de la propreté **doit être un plaisir**, un plaisir de découverte et de maîtrise de son corps. Même si l'enfant désire grandir et devenir autonome, il est aussi important qu'il ne perde pas la relation privilégiée qu'il avait avec l'adulte lors du change. Celui-ci doit accompagner l'enfant dans sa découverte et son acquisition tout en l'encourageant à se débrouiller seul.

Lorsqu'un enfant apprend à contrôler ses sphincters, il peut arriver qu'il fasse pipi sur lui. Il ne sert à rien de le réprimander. Il sera très certainement fâché contre lui-même de ne pas avoir réussi à se contrôler. Je dois le rassurer et l'encourager, il est sûrement trop préoccupé par autre chose. Si cela n'était pas le cas, c'est peut-être qu'il n'est pas encore prêt.

Une grande **cohérence** est, pendant cette période, nécessaire entre les parents et moi-même, cette étape doit être gérée **en collaboration**. Je les sensibilise pour qu'ils choisissent des vêtements faciles à enlever et à remettre pour favoriser l'autonomie de leur enfant.

4. L'entrée à la maternelle :

J'ai le sentiment que l'on aide peu les enfants à entrer à l'école maternelle. Je les prépare à cet événement du premier jour au dernier en essayant de développer leur autonomie mais cela ne suffit pas. J'aimerais, dans la mesure du possible, prévoir une période d'**adaptation** pour que ce changement se fasse en douceur. Une semaine avant la date de sortie prévue par le contrat, je suggère aux parents de **faire visiter l'école maternelle** à leur enfant afin de le préparer. Quant à moi, je parle avec lui de sa future école, de qu'il y a vu. Ainsi, il se familiarisera plus facilement avec son institutrice et ses futures camarades, il se fixera de nouveaux repères et il apprendra de nouvelles règles (celles de la classe). Cette étape peut durer une semaine voire plus, cela dépend de l'enfant.